



SAINTE MARIE MADELEINE

Homélie de Son Éminence
le Cardinal Robert SARAH
(Fontgombault, le 22 juillet 2015)

Bien chers Frères et Sœurs,

Marie Madeleine était une femme de grande foi et d'une confiance totale et absolue en l'Amour infini et miséricordieux de Dieu. Elle avait fait l'expérience personnelle de l'Amour Sauveur de Jésus et s'était mise totalement à son service. Nous la découvrons pleinement associée au moment douloureux de la crucifixion et de la mort de Jésus au Golgotha, aux côtés de Jean et de la Vierge Marie :

Or près de la Croix de Jésus se tenaient sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Clopas, et Marie Madeleine. (Jn 19,25)

Depuis le jour où "Marie, appelée la Magdaléenne", a été délivrée de sept démons (Lc 8,2) qui l'avaient rendue esclave du péché, mais surtout depuis qu'elle a été témoin, au pied de la Croix, de la mort horrible de Jésus, à cause de nos péchés et par amour pour nous, son cœur est devenu comme un brasier incandescent d'Amour pour le Seigneur.

Depuis qu'elle a vu Jésus mourir sur la Croix, Marie Madeleine a compris ce qu'est le véritable Amour. Elle a compris que la puissance de l'Amour est la mort : aller jusqu'au bout de l'Amour, c'est mourir pour ceux qu'on aime. Puisque Jésus est allé jusqu'à mourir pour nous, Marie Madeleine va, elle aussi, répondre à l'Amour de Jésus en l'aimant à son tour jusqu'à se livrer totalement à Lui.

Aussi, après la sépulture rapide de Jésus, le Vendredi-Saint, dès le lendemain du Sabbat, au petit jour, elle va au tombeau avec les parfums pour l'embaumement du Corps de Jésus. Son cœur est de plus en plus brûlant d'Amour pour le Seigneur. Rien ne l'arrête : ni les périls de la nuit, ni les violences des soldats qui surveillent le tombeau ne lui font peur. L'Amour est plus puissant que la peur. Elle arrive au tombeau et trouve qu'on a enlevé le Corps de Jésus. Elle reste là, dehors, à pleurer (Jn 20, 11).

Elle était dehors, comme si elle se sentait exclue de la Foi en la Résurrection, en attendant que la bonté et la Miséricorde du Sauveur la fassent entrer de nouveau dans le Mystère de la Foi. Elle était dehors, exclue des réalités divines.

Comprenons bien : on n'est jamais si dehors que lorsqu'on est exclu de la Foi. On n'est jamais si dehors que lorsqu'on abandonne Jésus et décide de vivre comme si Dieu n'existait pas.

Beaucoup de nos contemporains sont dehors, loin de Dieu, loin de la Foi en Jésus ressuscité. C'est cette même expérience que nous retrouvons chez Marie Madeleine. Elle était hors du sépulcre, où on avait déposé et scellé le corps inanimé du Christ et où s'était accompli l'événement inédit de la Résurrection. Pleinement certaine de la mort de Jésus, elle doutait, par contre, de la Résurrection. C'est pourquoi elle était venue avec des parfums pour achever l'embaumement du Corps de Jésus.

Marie Madeleine était sûre de la mort, elle doutait de la Vie. Elle entretenait dans son cœur un amour tendre et inébranlable pour Jésus, mais sa foi était devenue chancelante. Au plus intime d'elle-même, elle doutait de la Résurrection. Mais en même temps, son cœur brûlait d'Amour pour le Seigneur.

Dans le cœur de cette femme, comme dans le nôtre, il y a comme une lutte terrible entre l'Amour et la Foi. Mais si dans le cœur nous avons l'Amour pour le Seigneur, tout le reste nous sera donné en surabondance. Marie Madeleine en est un exemple frappant. C'est pourquoi, ce qui compte devant Dieu, ce n'est pas l'importance des œuvres que nous accomplissons, mais l'intensité de l'Amour qui nous pousse à les accomplir. Mais cet Amour a besoin d'être éclairé, réveillé et porté à la hauteur de Dieu.

Marie Madeleine, en espérant trouver Jésus, avait devant elle, à portée des yeux, le Seigneur lui-même, mais elle ne le reconnaissait pas... Les yeux étaient aveuglés par les pesanteurs humaines. Elle était certainement ferme et inébranlable dans ses sentiments humains. Mais elle n'était pas encore à la hauteur de la Foi, à la hauteur de Dieu.

Elle pensait en voyant Jésus, que c'était le jardinier. Lorsque Jésus lui dit : « Marie », ses yeux s'ouvrirent et elle veut le retenir. La voix qui prononce son nom l'a certainement pénétrée jusqu'au plus intime de son âme. Et en reconnaissant la voix de Jésus, Celui-ci lui redonne la Foi. « Et se tournant vers Lui, elle dit : 'Rabbouni' ce qui veut dire Maître » (Jn 20, 16). Puis elle tombe à genoux pour Lui baiser les pieds de ses lèvres, en les serrant dans ses mains. Voyez ce que devient alors l'Adoration. La Voix chaleureuse, pleine de tendresse et d'amour, est, pour Marie Madeleine, une Majesté devant laquelle on ne peut que s'incliner et tomber à genoux pour contempler et adorer.

En se mettant à genoux, et tout en larmes, Marie Madeleine nous enseigne qu'aimer le Seigneur, c'est nous agenouiller devant Lui, écouter sa Parole qui nous envoie en mission, l'adorer intensément et contempler la lumière éclatante de son visage, pour qu'ensuite, à son tour, notre visage rayonne de la joie des ressuscités.

Adorer, c'est regarder Dieu et laisser Dieu nous regarder pour qu'il imprime en nous le resplendissement de Sa gloire.

Mais il nous arrive souvent, à nous aussi, d'être comme Marie Madeleine. Jésus est devant nos yeux, il nous parle dans la Liturgie, mais nous ne le reconnaissons pas. Je le répète, nous avons besoin de sa Parole. Si ce n'est pas Jésus qui nous appelle par notre nom et nous offre sa grâce, nous ne pourrons jamais Le reconnaître.

Prions pour que nous entendions aujourd'hui Sa Voix et Sa Parole et puissions le reconnaître dans l'Eucharistie, et après l'avoir adoré et mangé, puisse-t-il nous envoyer en mission en disant à chacun de nous : « Va vers mes frères et annonce-leur la Bonne Nouvelle : Jésus est vivant. Il est au milieu de nous. »